

Descente au Gouffre Berger et ses -1000m



- Date de la sortie : 27/07/2024
- Cavité / zone de prospection : **Gouffre Berger**
- Massif Vercors
- Personnes présentes Johann Monnerie (Sc Oreillards), Timothée Fuseau (CESAME/SGCAF), Téva Geitner (CESAME/SGCAF), Sévan Rétif (Sc Oreillards/CESAME/SGCAF)
- Temps Passé Sous Terre : 17h
- Type de la sortie **Classique**
- Rédaction **Sévan**

Voilà donc le grand jour pour Timothée et Johann. Depuis janvier de cette année que je les côtoie régulièrement, ils n'ont eu de cesse de me témoigner de leur engouement pour le fameux -1000 m. En effet, dès le début de l'année 2024, ils s'inscrivent au camp Berger et scellent en quelque sorte leur nette intention de tenter l'exploit. Ayant sympathisé, je leur proposais une sortie aux Saints de Glace le 8 janvier 2024, histoire de "jauger" : direction l'Oasis. Il y avait clairement du chemin avant d'envisager le fond du Berger... Cependant, bien qu'ils soient sortis trempés et fatigués, à peine remis de leurs émotions ils n'ont cessé de réclamer : "La prochaine ? Week-end prochain ?!". Alors oui, il y avait du travail, mais ils en voulaient tellement que j'osai alors imaginer la faisabilité de leur ambitieux projet. Après d'autres aventures — les Chuats, Malaterre, le Souffleur, le fond des Cuves de Sassenage, et bien d'autres —, l'idée d'un fond du Berger en juillet de cette même année semblait de moins en moins saugrenue.

Vendredi 26 juillet 2024: Pour cette belle sortie, un autre copain, Téva, se greffe au groupe... J'accepte parce que c'est Téva, donc bon délire et bon spéléo tout à fait capable de se gérer au Berger.

Je les rejoins au camp de Rémy Limagne vers 21 et débute alors un mouvement en direction de l'apéro avant d'être rapidement rejoint par Tim et Jojo. Je leur déconseille l'apéro pour ce soir, surtout qu'ils ont pour but de partir du camp dès 6 h 30. Compte tenu de cet horaire frisant l'indécence, je ne fais pas de vieux os et rejoins Morphée vers 0 h 30.

Samedi 27 juillet 2024: Voilà le jour J. Après un petit café au réchaud et quelques bons pains au chocolat Auchan, nous nous octroyons le bon vieux "quart d'heure spéléo" pour un départ à 7 h 10. Arrivés au parking de la Molière vers 7 h 45, nous empaquillons : matos spéléo, ponchos, bougies, doudoune, flotte, paille filtrante (ça ne suffira pas ;p). Sherpa sur le dos, nous filons à travers l'alpage, il fait beau et tout le monde est motivé ! Arrivés au trou vers 8 h 30, une équipe de six personnes commence à entrer au moment de notre arrivée. Nous nous équipons et entamons la

descente vers 8 h 45. J'ouvre la marche, les puits étant équipés en double, je profite de la ligne fractionnée pour libérer la ligne directe à mes compagnons. Arrivés en bas des puits vers 9 h 30, on dépose une bouteille de coca pour le retour, nous voilà repartis devant le groupe croisé précédemment. Ayant le cheminement en tête, je propose un rythme un peu soutenu permettant d'arriver à la salle des 13 vers 10 h 15 et de nous assurer plus de débattement pour le retour depuis le fond. En tout cas, le groupe arrive à bien suivre, ça s'annonce bien pour la suite ! Arrivés à la salle des 13, une petite pause histoire de profiter du lieu et de manger un bon Snickers. Nous repartons, arrivons au vestiaire à -640 m après un TPST de 2 h environ puis rejoignons les Couffinades. Avec un peu de méthode, l'obstacle se passe vite et sans trop d'efforts, nous arrivons rapidement au réseau des Cascades. L'ambiance est présente, c'est de la belle rivière qui gronde et qui impose sa cadence : faut-il prendre la main courante ou peut-on négocier quelques oppositions entre ses remous...? Puis vient la cascade du Mat, qui nous marque de ses embruns, puis la cascade des Topographes avant de rejoindre une zone de calme à -750 m. Il y a maintenant du volume, on s'entend parler, c'est le calme avant la tempête (l'Ouragan en l'occurrence). Ici, nous marchons entre les blocs, comme pour les grandes galeries menant à -500 m, c'est vaste, il y a des cairns, on se croirait vraiment en randonnée nocturne. Au niveau du Grand Canyon, une pente, grande et glissante, jonchée de cordes amarrées à des reliefs desquelles on peut s'agripper pour contrôler sa descente. Arrivés en bas, j'en profite pour récupérer de la dyneema en prévision de petits travaux.

Ici à -840 m, on commence à sentir que le fond n'est pas loin. Tout le monde a le moral, on continue ! Le puits Gaché, la grande cascade qui nous fouette le visage de ses embruns, puis le shunt de la baignoire. Ayant repéré une tonche sur une main courante aérienne, je récupère de la corde dans le secteur en prévision d'un remplacement sur le chemin du retour. Peu avant la Vire-Tu-Oses, je retrouve une autre tonche déjà isolée par un nœud, on verra au retour. Puis... l'Ouragan ! Nous engageons la descente sur la deuxième ligne non fractionnée. En bas, nous prenons le chemin du Camp des Étrangers, nous voilà à -1000 m ! Il est 13 h 45, nous avons donc atteint le fond en 5 h, ce qui est plutôt positif pour le retour. On laisse les kits au camp dans l'idée de manger au retour, puis prenons la direction du fond dans une ambiance détendue. Affluent à -1000 m avec sa belle cascade, puis enfin la zone de natation devant laquelle nous nous arrêtons.

Après une petite photo de la victoire, on rebrousse chemin pour une pause repas. On croise alors un groupe qui arrive à leur objectif au camp des Étrangers. Comme tout Grenoblois qui se respecte, nous agrémentons notre pique-nique de quelques gorgées de Chartreuse apportée pour l'occasion. Vers 15 h, on décolle, direction la surface. On prend la ligne fractionnée de l'Ouragan.



Arrivée au « presque » fond !



Timothée devant l'affluent -1000.

Au niveau de la Vire-Tu-Oses, je laisse les copains filer devant et remplace un tronçon de corde un peu plus loin. Un peu après le shunt de la baignoire, je retrouve la petite vire aérienne et sa jolie tonche au niveau du nœud. Je remplace la ligne, puis accélère le pas pour rattraper les copains. Je

les retrouve au niveau du puits Gaché. C'est alors que Tim m'informe d'une faiblesse au niveau du genou droit... Il a mal dès qu'il le plie, et la montée sur corde est de plus en plus difficile.

Au niveau du réseau des Cascades, je double un bout de main courante aérienne endommagée. Ayant tout déposé dans le réseau, je n'ai plus ni dyneema ni mousqueton en supplément, juste des bouts de cordes provenant des tronçons remplacés. J'improvise alors et double la section touchée en tressant directement dans les nœuds pourtant bien serrés... Je retrouve ensuite Tim, qui avance tant bien que mal malgré la douleur grandissante. On passe finalement les Couffinades, puis nous arrivons au vestiaire. À partir d'ici, c'est surtout de la marche. Ça déroule pas trop mal, et Tim fait preuve d'une certaine abnégation. Nous arrivons finalement à la base des puits aux alentours de 21 h 15. On récupère le coca, puis je démarre la remontée avec Tim, Jojo et Téva restent derrière. En me concentrant sur Tim, j'en oublie la fatigue de mes deux autres camarades. J'apprends alors que Téva souffre de gros maux de ventre, mais ne se plaignant pas, il ferme courageusement la marche avec Jojo.

Mais malgré la fougue de l'équipe, la réalité nous rattrape : le genou de Tim est encore plus douloureux, il grimpeait sur une jambe depuis déjà un bon moment et n'a maintenant plus l'énergie pour remonter. Il pousse tant bien que mal dans l'Aldo, beau puits circulaire de 42 m qui ouvre le bal des 230 derniers mètres à enchaîner, et finit par s'épuiser à la tête de ce dernier. Pour la suite, il va falloir que j'intervienne avec une poulie-traction. Par chance, je connais une alcôve en haut de l'Aldo où se trouvent des cordes d'exploration. Je me retrouve donc avec un bon câble de 10 mm de diamètre minimum et d'une longueur d'au moins 70 m. Je peine à l'enkiter avec la place qui me reste et demande de l'aide à Jojo pour qu'il récupère mon sac étanche. Je tâche donc de manipuler cette grosse corde en tête de chaque puits à l'aide de ma poulie-traction. L'idée est la suivante : Tim reste sur la ligne non fractionnée, bloqueurs en place sur la corde, j'attache ma corde annexe sur son MAVC, tandis que je le soulage de mes 80 kg pour sa remontée. Ça marche, doucement mais sûrement, on remonte. Le premier méandre se passe tant bien que mal, puis de nouveau des puits avant le grand méandre. Tim repasse derrière moi, et je lui ouvre un itinéraire évitant trop de contorsions. Arrivés à la salle du Cairn, c'est le soulagement, plus que 3-4 longueurs et on sera tiré d'affaire. Alors, on reprend la musique : je monte, j'installe le système, il s'attache, je pompe, et on recommence plus loin. On a pris le coup de main, les puits s'enchaînent plus efficacement.

Finalement, à 0 h 45, après 17 h de TPST, nous voilà dehors ! Il reste encore une dernière épreuve : la marche retour. Tandis que Téva souffre d'affreux maux de ventre et Tim de fortes douleurs au genou, les 17 h de crapahut ont maintenant terrassé de fatigue Jojo, qui puise alors dans ses dernières réserves pour avancer. De mon côté, je me sens plutôt bien et tente alors de rassurer l'équipe sur la brièveté de la situation actuelle : encore un effort, et nous en aurons fini de cette grosse journée.

Arrivés au parking de la Molière, je prends le volant et entame alors 30 minutes d'un trajet qui s'avère en général être la phase la plus risquée d'un périple spéléo. Nous arrivons en un seul morceau au camp de Méandre un peu avant 3 h du matin pour une bonne nuit de sommeil bien méritée. Le surlendemain matin, je paierai les frais de ma consommation d'eau souterraine avec une bonne intoxication qui durera un jour entier. Beaucoup de spéléos qui sont descendus au Berger, y compris Tim et Jojo, seront également victimes de l'eau polluée.

Bravo à eux trois pour leur force de caractère et leur robustesse face à l'adversité !